CO-MICC NEWS
1/2019

Contenu :

- Interviews avec des experts dans le domaine de l'eau et du changement climatique en Algérie, au Maroc et en Tunisie
- ATELIER METHODOLOGIQUE du projet CO-MICC le 4 et 5 juillet 2018
- Morocco, Algeria, Tunisia (MAT) Focus Region Workshop I

Interviews avec des experts dans le domaine de l'eau et du changement climatique en Algérie, au Maroc et en Tunisie

En mai 2018 nous avons interviewé 13 experts dans le domaine de l'eau et du changement climatique en Algérie, au Maroc et en Tunisie.

Deux scientifiques, Dr. Laura Woltersdorf de l'Université Goethe de Francfort et Prof. Yamna Djellouli de l'Université du Maine au Mans en France, ont conduit les interviews. Les experts étaient très intéressés en participer au CO-MICC pendant les deux ans et demi à venir. Les experts interviewés venaient des services météorologiques nationaux, des ministères responsables de l'eau, des services nationaux des eaux, des agences de bassins hydrographiques, scientifiques des universités, et de la société civile. La situation et les défis dans les trois pays concernés sont similaires en Méditerranée et sur la côte atlantique : ils souffrent déjà d'une pénurie d'eau substantielle. Notamment l'Algérie et la Tunisie réagissent en fournissant d'eau supplémentaire. Les réservoirs sont déjà utilisés au maximum et ils seront fortement touchés par les changements climatiques. Les transferts d'eau des réservoirs aux régions ayant une faible disponibilité en eau sont fréquents (p.ex. du nord au centre en Tunisie, Algérie). Une stratégie à répondre à la pénurie d'eau actuellement et dans des conditions climatiques détériorées est l'utilisation des ressources hydriques non conventionnelles (usines de désalinisation, restitution des eaux traitées pour l'agriculture, notamment en Tunisie et Algérie) et une meilleure efficience de l'eau (p.ex. l'irrigation goutte à goutte, surtout au Maroc). Les impacts du changement climatique, comme les précipitations extrêmes et les sécheresses et inondations

plus fréquentes, sont perçues comme visible depuis l'an 2000. En même temps, une augmentation du besoin en eau est attendue dans l'avenir, en raison de la croissance démographique, et d'un besoin accru en eau d'irrigation. La situation est différente au sud de l'Algérie et Tunisie : dans le Sahara, on utilise l'eau issue de l'aquifère fossile SASS, qui n'est pas particulièrement touché par le changement climatique. En CO-MICC, nous allons donc nous concentrer sur les côtes atlantiques et méditerranéennes du Maghreb, qui devraient être fortement affectées par le changement du climat. La disponibilité actuelle de données pour les experts varie fortement (ainsi celles venant de modèles climatiques) selon leur domaine d'activités. Jusqu'ici, l'utilisation de données venant de modèles hydrologiques n'est pas très répandue. La plupart des interviewés a des délais pour leur travail jusqu' à 2020 ou 2050, seules les services météorologiques utilisent des données jusqu' à 2100. La création de graphiques de perception a aidé à résumer et visualiser le contenu des interviews. Les discussions sur les perceptions et les besoins en données des experts vont se poursuivre pendant l'atelier qui aura lieu au Mans, France, en décembre.

ATELIER METHODOLOGIQUE du projet COMI-CC le 4 et 5 juillet 2018

Dans le cadre des travaux de COMI-CC, le laboratoire ESO-UMR 6590-CNRS a organisé un atelier méthodologique de deux jours les 6 et 7 juillet 2018 à l'Université du Mans (France), avec les partenaires des trois pays maghrébins (MAT).

Cet atelier avait pour but de faire connaissance des chercheurs et des terrains à étudier pour les années à venir, de travailler avec une méthodologie commune, discuter sur :

- les entretiens des acteurs en charge de l'eau douce sur les bassins versants des oueds choisis et de travailler selon une méthode d'enquête à partir des spécificités des terrains étudiés.

Deux conférences ont été données

- Yamna DJELLOULI et Moise TSAYEM « Quels engagements des pays maghrébins face au changement climatique ? »
- Abdellatif Khattabi « L'analyse des parties prenantes et les jeux d'acteurs relatifs à la gestion de l'eau dans le bassin du Tensift (Maroc) ».

Des chercheurs tunisiens, algériens et marocains ont pu présenter les bassins versants sur lesquels ils travaillent et des échanges scientifiques sont menés.

- Ali BENNASR et Bilel SALHI : Bassin versant de Oued el Fekka, centre de la Tunisie)
- Rachid GHARZOULI, Khaled MISSAOUI, Amele LOUAIL « Présentation du Bassin versant de Oued Bousellam (w. Sétif) – Algérie »
- Abdelhakim HANNACHI – « Problématique de la réutilisation des eaux usées dans le bassin versant d'Oued el Gourzi (w. Batna) Algérie », n'a pas pu obtenir son visa.

- Sara BOUARAIS et A. Khattabi « Présentation du Bassin versant de l'Oued N'fis (Maroc) »
- Rachid ADDOU « Présentation du Bassin versant d'oued Melloulou, affluent de la Moulouya (Maroc) », n'a pas pu obtenir le visa.

Des collègues du laboratoire ESO, Erika FLAHAULT (Maître de conférence, sociologue) et Sandrine BACCONNIER-BAYLET (Maître de conférence et spécialiste en géographie sociale) ont pu participer et contribuer aux discussions scientifiques et apporter leur expertise.

Une synthèse des travaux a été réalisée pour l'utilisation d'une méthodologie commune, avec des spécificités en fonction du territoire, à partir des travaux en atelier et par groupe.

François Messner, technicien au laboratoire ESO, a pu travailler avec les chercheurs, désireux de mieux connaître leur bassin versant et son évolution, utilisant les outils de télédétection. Dalel HAMZA, chercheur à Syfacte en Tunisie était programmée pour travailler sur la perception et images mentales des acteurs au niveau des bassins versants (malheureusement, elle n'a pas obtenu son visa pour venir au Mans).

Nous avons alors pu discuter et adopter une méthodologie à expérimenter au niveau des sites retenus en Tunisie, Algérie et Maroc.

Les travaux de l'Atelier ont été fructueux par les discussions et confrontations scientifiques menées au cours de ces deux journées.

Premier atelier de la région prioritaire MAT

Le premier atelier sur le co-développement de méthodes pour utiliser les informations de l'ensemble des multi-modèles sur les dangers du changement climatique reliés à l'eau a eu lieu à l'Université Le Mans en Novembre 2018.

Plusieurs experts du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie (MAT) ont participé dans ce premier atelier. L'objectif principal était de mieux comprendre les possibilités des informations des multi-modèles. Experts et chercheurs du projet CO-MICC ont rassemblé ensemble les besoins et les perceptions des experts de planification d'adaptation des pays MAT. Des premières idées pour la conception du portail de connaissances ont étés présentées et discutées.

Pendant le deuxième jour, les experts étaient introduits à la co-construction d'une structure pour un réseau Bayésien. Dans le projet CO-MICC, un réseau Bayésien servira comme base pour explorer comment planifier l'adaptation au changement climatique á l'échelle nationale.

www.co-micc.eu

GOETHE UNIVERSITÄT FRANKFURT AM MAIN

United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization · International Centre for Water Resources and Global Change under the auspices of UNESCO

International Institute for Applied Systems Analysis IIASA · KISTERS · Le Mans Université · cnrs · PIK